

## 343 La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Église

Parler de l'Église, c'est aussi parler de la Vierge Marie. Parler de Marie, c'est encore parler de l'Église. Marie n'est-elle pas « celle qui occupe dans la Sainte Église la place la plus élevée au-dessous du Christ, et nous est toute proche » (LG 54)? Aussi, après avoir abordé le mystère du Christ, puis celui de l'Église, il est normal de mettre en lumière, comme le fait la Constitution du concile Vatican II sur l'Église, « le rôle de la Bienheureuse Vierge dans le mystère du Verbe incarné et du Corps mystique » (LG 54).

## 344 La Fille de Sion, « comblée de grâce »

« Réjouis-toi, comblée de grâce (...). Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 28-30). Cette salutation de l'ange Gabriel est beaucoup plus qu'un simple bonjour. En elle résonne l'appel à la joie, adressé jadis à la Fille de Sion, au peuple de Dieu, à qui est annoncée sa délivrance (cf. So 3, 14-17; Za 2, 14). Ce salut introduit une révélation: Marie est « comblée de grâce. »

Comment comprendre cette expression? La grâce, c'est le don gratuit, la bienveillance amoureuse de Dieu envers les hommes qui commande tout le dessein de création et de salut. C'est cette grâce que célèbre le début de l'épître aux Éphésiens dans un élan de prière, où l'« action de grâce » répond au don de la grâce: « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé » (Ep 1, 3-6).

C'est de cette grâce, exprimée ici par plusieurs mots (bénédiction, bienveillance, choix, amour, prédestination, adoption), que Marie a été comblée. Comme chacun de nous, elle a été élue pour être fille adoptive du Père. Mais sa vocation a quelque chose d'unique: elle a été choisie pour être la Mère de Jésus, de celui qui « sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35).

Appelée à « donner au monde la vie, la vie même qui renouvelle tout », elle « fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche » (LG 56). On doit dire que tout en Marie vient de la grâce de Dieu.

345

### LE CANTIQUE DE MARIE

*Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur!  
Il s'est penché sur son humble servante; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles; saint est son nom.  
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.  
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.  
Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles.  
Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.  
il relève Israël, son serviteur, il se souvient de son amour,  
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais. Lc 1, 46-55*

## 346 La foi de Marie

Mais on doit dire aussi que tout, en Marie, est réponse libre et active de la foi, réponse que la grâce appelle et suscite. À la parole de l'ange, c'est-à-dire à la parole de Dieu qui lui est transmise, la Vierge de Nazareth répond: « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Par cette réponse Marie apportait « au salut des hommes, non pas simplement la coopération d'un instrument passif aux mains de Dieu, mais la liberté de sa foi et de son obéissance » (LG 56). Aussi Élisabeth énonce-t-elle la grande béatitude de la Vierge Marie: « Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1, 45).

« La foi de Marie à l'Annonciation inaugure la Nouvelle Alliance. (...) Les paroles d'Élisabeth: « Bienheureuse celle qui a cru », ne se rapportent pas seulement à ce moment précis de l'Annonciation. Assurément, celui-ci représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ, le commencement de tout son itinéraire vers Dieu, de tout son cheminement dans la foi » (RM 14). Cette foi connaît les épreuves liées à la naissance et à l'enfance de son Fils, puis au ministère public de Jésus. « Gardant fidèlement l'union avec son Fils » (LG 58), Marie se retrouve debout au pied de la croix, vivant dans la nuit de la foi le démenti apparent des paroles de l'ange, mais « donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour » (LG 58). Comme la foi d'Abraham avait marqué le début de l'Ancienne Alliance, la foi de Marie est située à l'aurore de la Nouvelle Alliance. Marie, elle aussi, a cru et espéré contre toute espérance.

Tout le rôle de Marie dans l'histoire du salut doit être compris à cette double lumière de la grâce et de la foi donnée.

## 347 Mère de Jésus, donc Mère de Dieu

Telle est l'affirmation centrale de la foi chrétienne au sujet de Marie: Marie a été choisie pour devenir la mère de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur. On l'appelle Mère de Jésus mais, puisque Jésus est le Fils de Dieu et Dieu lui-même, la Tradition de l'Église affirme que Marie est Mère de Dieu.

Ce titre, déjà acquis au IV<sup>e</sup> siècle, est proclamé en 431 au concile d'Éphèse, au moment des débats sur l'unité personnelle du Christ, homme et Dieu. Il ne signifie pas que Marie donne naissance à la divinité du Christ, ce qui n'aurait aucun sens. Elle a engendré selon sa chair celui qui est éternellement engendré par Dieu. Parce que « le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine » (LG 55), elle est véritablement la Mère de Dieu, celle que les chrétiens d'Orient appellent la « *Theotokos* », c'est-à-dire « celle qui engendre Dieu ».

Ce titre n'ajoute rien à ce qui se trouve déjà dans les évangiles. Et pourtant il représente une intelligence approfondie, et donc neuve, du rôle de Marie dans l'Incarnation. Mère de Dieu, Marie, Nouvelle Ève, est devenue, à la croix, mère des hommes, lorsque le Rédempteur l'a confiée au disciple qu'il aimait (cf. RM 45).

## 348 Marie « toujours vierge »

La conception virginale de Jésus signifie son origine à la fois divine et humaine. Jésus a Dieu seul pour Père. Mais la foi de l'Église a scruté le rapport entre maternité et virginité de Marie. Elle a vu dans cette virginité le signe de la consécration absolue de la Mère au Fils, le signe de la disponibilité totale de Marie à l'œuvre de Dieu.

Aussi la foi chrétienne a-t-elle reconnu en Marie celle qui est *toujours vierge*, la Vierge par excellence. Elle tient que la naissance de Jésus n'a pas porté atteinte à la virginité de sa mère et que Marie est restée vierge pendant toute sa vie dans une fidélité totale.

## 349 Marie, la Vierge sainte conçue sans péché

C'est en approfondissant les paroles de l'ange: « je te salue, *comblée de grâce* », que la Tradition a pu exprimer le double mystère de l'*Immaculée Conception* et de l'*Assomption*, au commencement et à l'accomplissement de la vie de la Vierge.

« Au premier instant de sa conception, par la grâce et le privilège de Dieu tout-puissant, et en considération des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, la Vierge Marie fut préservée intacte de toute souillure du péché originel. » Telle est la foi de l'Église catholique, définie en 1854 par le pape Pie IX.

Marie est entièrement sainte, elle n'a commis aucun péché. Plus encore, sa sainteté est « originelle ». C'est la sainteté qui a été accordée gratuitement par Dieu à celle qui a donné au monde la source de la grâce. Mais le dogme de l'Immaculée Conception ne dit pas que Marie a échappé au besoin de rédemption et de salut, qui concerne toute la famille humaine. Elle appartient pleinement au peuple des rachetés, elle est la première rachetée. Par rapport à la Rédemption, elle est du même côté que nous. Comme nous tous, elle a été libérée du péché et sauvée par le Christ. Mais la grâce de Dieu la précède de façon unique, le salut lui vient déjà, « dès le premier instant de sa conception », par anticipation, de la mort et de la résurrection de son Fils. Le salut prend chez elle, non la forme de la guérison ou de la purification, mais celle de la préservation.

Nous ne pouvons pas oublier que Marie est vénérée à Lourdes par des millions de croyants, justement comme celle qui a dit: « je suis l'Immaculée Conception. »

## 350 Marie dans la gloire

L'*Assomption* est, au terme de la vie terrestre de Marie, le répondant de ce qu'est l'Immaculée Conception à son origine: Marie a été préservée, d'une part de la mort spirituelle du péché, et d'autre part de la corruption du tombeau. En 1950, le pape Pie XII a solennellement défini que « l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste » (FC 410).

Ainsi Dieu « a préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté son propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie » (cf. préface de la fête de l'Assomption). Le Ressuscité a déjà pleinement manifesté en Marie la fécondité de sa propre résurrection, nous donnant en elle le signe vivant de notre accomplissement à venir. Nous croyons en l'Assomption, sur le fondement de la foi traditionnelle de l'Église interprétant les données du Nouveau Testament. L'Assomption était devenue l'objet d'une foi unanime dans l'Église catholique avant d'être définie par le pape Pie XII en 1950.

## 351 La « coopération » de Marie à l'œuvre du salut

En devenant la Mère de Dieu, Marie a coopéré à la réalisation de notre salut. Elle en est devenue la servante. Son service fut celui de l'obéissance aimante, antithèse vivante de la désobéissance d'Ève. Service de l'intercession comme à Cana. « Elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère » (LG 61).

Quand, en effet, vient l' «Heure » de Jésus, l'heure du salut par la croix, Marie, la « femme » (Jn 19, 26), la Nouvelle Ève, comme le suggère saint Jean, enfante le monde nouveau qui naît du calvaire: Mère humaine du Christ, Marie devient alors, selon la volonté de son Fils, Mère des croyants (cf. Jn 19, 26-27). Depuis, elle apporte à la naissance et à l'éducation des croyants la coopération de son amour maternel (cf. LG 63).

- 352 Cette « coopération » doit être bien comprise. Marie n'est pas une seconde médiatrice à côté du Christ, comme si elle ajoutait quelque chose à l'œuvre de celui-ci. Marie se trouve du côté des sauvés. Par cette plénitude de grâce et de vie surnaturelle reçue du Christ, « elle était particulièrement prédisposée à la coopération avec le Christ, médiateur unique du salut de l'humanité » (RM 39). C'est sur la compréhension de cette coopération de Marie à l'œuvre du salut que demeure une difficulté importante entre catholiques et protestants. Ceux-ci portent la constante préoccupation de ne rien faire ou dire qui paraisse accorder à Marie quelque chose de la place qui revient à Jésus seul. Cependant il existe parmi les protestants bien des différences dans la façon de comprendre le rôle de la Vierge.

### 353 Marie et l'Église

« Dans la communion de toute l'Église », au cœur de la prière eucharistique, nous nommons « en premier lieu la Bienheureuse Marie toujours Vierge ». Marie est, en effet, « membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité » (LG 53).

À la fin du dernier concile, le pape Paul VI a proclamé Marie *Mère de l'Église*, c'est-à-dire Mère de ses pasteurs et de ses fidèles. Comme une mère, Marie a son rôle propre dans la famille dont elle fait partie, rôle que l'on trouve déjà esquissé dans le Nouveau Testament.

Déjà, à la naissance de Jésus, Marie est présentée comme la première croyante, icône de l'Église en prière, qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). À la naissance de l'Église, au matin de la Pentecôte, à Jérusalem, Marie, avec les disciples, appelait elle aussi de ses prières le don de l'Esprit Saint sur le peuple de Dieu (cf. LG 59). « Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ, comme Mère, est rendue présente - par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint - dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être une présence maternelle » (RM 24).

- 354 C'est pourquoi, quand elle contemple la sainteté de la Vierge, l'Église « devient à son tour une Mère, grâce à la Parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi: par la prédication en effet, et par le baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu » (LG 64).

Enfin, dans son Assomption, Marie « est élevée dans la gloire du ciel: parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de son peuple encore en chemin » (cf. préface de la fête de l'Assomption). Dès maintenant, « elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage » (LG 68).

### 355 Les croyants et leur Mère

L'Église, dans sa tradition, a spontanément trouvé l'attitude croyante à l'égard de Marie, à l'exemple de celle du disciple bien-aimé. Cette attitude peut se résumer en quelques mots.

**Vénération Marie:** c'est entrer dans le « culte du peuple de Dieu » (LG 66) envers la Vierge; c'est entrer dans le mouvement séculaire des générations qui la proclament bienheureuse; c'est honorer, respecter, louer la Mère de Dieu. Ce n'est évidemment pas l'adorer: l'adoration n'est due qu'à Dieu.

**Imiter Marie:** c'est s'ouvrir comme elle à la grâce de Dieu; c'est vivre de la foi comme elle en a vécu elle-même; c'est servir comme elle a servi. Marie est l'exemple et le modèle par excellence de l'existence chrétienne. Là-dessus tous les chrétiens s'accordent.

**Prier Marie:** c'est se confier à son amour maternel, lui demander son aide et son appui; c'est faire appel à elle afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils. Les catholiques redisent chaque jour cette prière, dont les premiers mots sont empruntés au récit de l'Annonciation:

- 356 *Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*

## Autres passages du Catéchisme des Evêques de France

- 151-2 (*Jésus a Dieu seul pour Père : la conception virginale*) Dans la conception virginale le rôle de l'Esprit n'est pas procréateur, mais créateur. De même que l'Esprit planait sur les eaux à l'aube de la Création (cf. Gn 1, 2), de même il intervient en Marie à l'aurore du salut. Nous ne devons donc pas essayer de nous représenter, plus ou moins scientifiquement, la conception virginale, mais y croire comme nous croyons à l'action absolument transcendante de Dieu dans la Création.  
Périodiquement, certains essaient de sauvegarder le sens de la conception virginale en déniaient à celle-ci toute réalité. Une telle interprétation contredit manifestement l'intention des récits évangéliques, qui évitent soigneusement tout ce qui ressemblerait aux histoires mythologiques paiennes, où un dieu s'unit à une femme pour engendrer un « héros » (ou demi-dieu). La foi de l'Église primitive a d'ailleurs inscrit la conception virginale dans les toutes premières expressions de son Symbole de foi. Il y va du réalisme de notre salut, qui passe par le réalisme de l'Incarnation comme par celui de la Résurrection. La conception virginale ne serait qu'un discours sans contenu si elle ne renvoyait pas à un événement réel. L'incarnation du Verbe de Dieu ne peut pas se réaliser en faisant abstraction de son corps.
- 222 (*L'Esprit Saint dans la vie et les paroles de Jésus*) De fait, au départ de la création nouvelle, avec la venue et l'œuvre de Jésus, l'Esprit de Dieu est là. L'ange de l'Annonciation annonce qu'il viendra sur la Vierge Marie, de telle sorte que celui qui naîtra d'elle « sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35).
- 239 (*Le mystère de Jésus dans la Tradition de l'Église*) Texte du Concile de Chalcédoine « né pour nous et pour notre salut, de Marie, la Vierge, mère de Dieu, selon l'humanité ».
- 243 (*L'unité du Christ*) Aussi le Concile d'Éphèse (431) proclame que l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ se fait à l'intérieur de l'unique personne du Verbe (union dite « hypostatique » en vocabulaire technique). C'est pourquoi Marie, mère du Christ, peut être réellement dite Mère de Dieu.
- 279 (*L'appel des disciples*) Luc ajoute Marie (cf. Lc 10,38-40), mais aussi la mère et les "frères" de Jésus, et tous ceux - là qui l'écoutent (cf. Lc 8,19-21). Le mot frère a ici, comme dans la langue hébraïque, une extension très large et ne signifie pas nécessairement « enfants du même père ». De la même manière, en français, le mot « parent » peut désigner des personnes ayant une parenté plus ou moins lointaine, et pas seulement le père et la mère des enfants.
- 417 (*L'eucharistie*) Comme à l'Annonciation l'Esprit a donné au monde le Sauveur dans le sein de Marie, ce même Esprit agit ainsi mystérieusement pour donner sacramentellement au monde le Christ, par l'Église.
- 674 (*La mort du chrétien*) La prière de l'Église nous encourage à nous préparer pour l'heure de notre mort: « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »